

Littérature comparée

 **ECTS**
4 crédits

 **Composante**
Département
de Formation
Lettres et
Sciences
Humaines

 **Volume horaire**
36h

 **Période de
l'année**
Semestre 1

En bref

- > **Langue(s) d'enseignement:** Français
- > **Ouvert aux étudiants en échange:** Non

Présentation

DESCRIPTION

Cet enseignement, proposant des programmes différents, vise à initier les étudiants aux méthodes d'une

discipline nouvelle, la littérature comparée, et à travailler sur un corpus de textes littéraires international.

Choisir 1 groupe :

Gr. 1 – MARIK FROIDEFOND : Labyrinthes, envols, chutes : variations sur Dédale et Icare

dans la poésie et les arts

Cours mutualisé L1 et L2

Dans la mythologie grecque, Icare est connu pour avoir tenté de s'enfuir du labyrinthe conçu par son père

Dédale grâce aux ailes fabriquées avec des plumes et de la cire. Malgré les recommandations de son père, Icare

ne résiste pas au désir de voler plus près du soleil. La cire fond, Icare tombe et se noie dans la mer.

Qu'elle exalte l'élan juvénile, le haut désir tendu vers la conquête d'un feu, ou l'orgueil tragiquement

sanctionné, chargé de nous rappeler que l'homme doit consentir à la terre, cette fable exerce une fascination et

une autorité ininterrompue dans l'imaginaire occidental. Son scénario est devenu un lieu commun poétique et

iconographique de la culture européenne auquel ont été prêtés des sens variés, parfois même contradictoires.

S'il jouit d'une telle vitalité, c'est qu'il doit contenir autre chose qu'une simple histoire d'orgueil et de cire

fondue.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur > u-paris.fr/choisir-sa-formation

Nous tâcherons de comprendre de quoi il s'agit en faisant dialoguer les différentes variations et les

ambivalences qu'elles portent, depuis Ovide et Virgile, jusqu'aux reformulations très contemporaines (Bernard

Noël, Marie-Claire Bancquart, Martin Rueff). Cette exploration nous fera circuler dans la poésie, les arts et la

philosophie, dans plusieurs langues et plusieurs cultures. Nous nous arrêterons notamment sur la poésie et la

peinture du XVI^e siècle en Italie (Salazar, De Tansillo), en Espagne (Góngora), en France (Saint Gelais, Ronsard,

Desportes) et dans les Flandres (Brueghel), où le mythe d'Icare a connu une grande fortune, tant pour mettre

en question l'idéalisme platonicien que l'exigence et les risques de l'amour et de l'écriture poétique. Nous nous

arrêterons aussi sur le XIX^e siècle où, à la suite des rêveries de Goethe et Nietzsche sur Euphorion et à l'heure

des débuts de l'aéronautique, les poètes (Gautier, Baudelaire, Hugo, Nerval, Mallarmé) ont repris cette

imagerie pour souligner l'impuissance à conjuguer le rêve et l'action, le désir d'absolu et l'acceptation de la

terre vers laquelle s'infléchissent les variations du XX^e siècle (Apollinaire, Joyce, Matisse, Picasso, Rodin, Sima,

Bataille, Mizón, W. Carlos Williams, Queneau, Triolet, Butor), y compris dans le cinéma (Verneuil) et la danse

(Lifar, Joseph Nadj).

Cette exploration examinera aussi les rabaissements burlesques, les dégradations moqueuses et les figements

en stéréotypes dont Icare a été l'objet, à même de mieux éclairer que la gravité qu'interroge le mythe est aussi

une gravité de ton.

Une brochure sera donnée au début du semestre avec les poèmes étudiés et un choix de textes philosophiques

(Platon, Nietzsche, Freud, Bachelard, Castoriadis, Comte-Sponville, Calasso, Dufourmantelle) qui serviront de

support à la réflexion.

Les modalités de contrôle continu seront précisées au début du semestre.

Gr. 2 – CYRIL VETTORATO : Découverte des poésies étrangères

Ce cours se propose d'introduire à la poésie du vingtième siècle dans une perspective comparatiste. Il offrira

des introductions panoramiques par région du monde et des outils méthodologiques généraux pour découvrir

ce champ, mais aussi des cours plus spécifiquement consacrés à l'œuvre de poètes du monde entier (Afrique,

Pour en savoir plus, rendez-vous sur > u-paris.fr/choisir-sa-formation

Amériques, Asie, Europe...). Nous verrons comment l'invention du style poétique personnel de chacun s'est fait

en relation avec la tradition et la manière dont elle a formulé les grandes interrogations de la condition

humaine, mais aussi en réaction au présent, y compris dans ses dimensions sociales et politiques. Le principal

objectif du cours sera de permettre à chacune et chacun de s'approprier petit à petit, au fil du semestre, des

textes poétiques qui pourraient sembler difficiles au premier abord. Nous pratiquerons intensivement l'analyse

des poèmes en classe, en encourageant la participation et la proposition d'hypothèses de lecture. Nous lirons

les textes en traduction françaises, mais nous encouragerons aussi les étudiantes et étudiants à se tourner vers

certains textes originaux en fonction de leurs compétences linguistiques.

Gr. 3 – LISE WAJEMAN : Héroïnes de comédie

Qu'est-ce qu'une héroïne de comédie ? Une femme héroïque, ou une femme amoureuse, ou une femme

drôle ? Peut-elle être, ou pas, tout cela à la fois ? Il s'agira dans ce cours de travailler à la croisée du genre

littéraire et du genre sexuel (« gender »), pour voir comment s'affirme, dans le théâtre européen, une

homologie entre la femme et la comédie : toutes deux sont séduisantes et dangereuses. Le cours portera sur

quatre pièces de théâtre et, si nous en trouvons le temps, s'achèvera avec l'étude de films, dont *Bringing Up*

Baby (L'impossible Monsieur Bébé) de Howard Hawks (1938).

Programme (se procurer impérativement les éditions indiquées, pour éviter tout problème de traduction ou de

pagination) :

Aristophane, *Lysistrata*, trad. V.-H. Debidour, in *Aristophane, Théâtre complet*, vol. II, Folio classique

William Shakespeare, *Comme il vous plaira*, trad. J.-M. Desprats, Folio théâtre

Molière, *L'École des femmes*. La Critique de *L'École des femmes*, présentation et dossier de Bénédicte

Louvat-Molozay, GF

Carlo Goldoni, *La Locandiera*, trad., notes et présentation de Gérard Luciani, Folio bilingue

Gr. 4 – RÉGIS SALADO : Nouvelles des failles intimes

Les nouvelles du programme, centrées pour la plupart sur une crise du couple, proposent des plongées dans

l'intériorité de personnages qui appartiennent au monde ordinaire. Pour rendre compte d'expériences

Pour en savoir plus, rendez-vous sur > u-paris.fr/choisir-sa-formation

communes, les auteurs mobilisent, de manière innovante à l'époque où ces nouvelles ont été écrites, les

ressources littéraires de la représentation de la vie psychique. Le cours portera une attention particulière aux

diverses modalités de l'écriture de l'intériorité (monologue intérieur, notations du flux de conscience, style

indirect libre, récit de rêves), tout en s'efforçant de restituer les enjeux historiques et sociaux dont sont

porteurs les textes. Le genre de la nouvelle fera l'objet d'une réflexion spécifique en introduction du cours.

Programme :

Trois livres qu'il faut obligatoirement avoir en cours dans l'édition indiquée

James JOYCE : Un cas douloureux / A Painful Case, Les Morts / The Dead, traduction, préface et notes par

Jacques Aubert, folio bilingue n° 181.

Jean-Paul SARTRE : Le Mur, folio n°878 [pour les nouvelles « Intimité » et « La chambre »]

Arthur SCHNITZLER : La Nouvelle rêvée, traduction et présentation de Philippe Forget, Le Livre de poche n°3358.

Deux autres textes seront étudiés pour lesquels un tirage papier sera distribué en cours

Katherine MANSFIELD : « The Stranger » / « L'étranger », dans le recueil La Garden-party et autres nouvelles /

The Garden Party and Other Stories, traduction, préface et notes par Françoise Pellan, folio bilingue n°140.

Francis Scott FITZGERALD : « The Crack-Up » / « La fêlure », dans le recueil La fêlure et autres nouvelles / The

Crack-Up and other short stories, traduction par Dominique Aury et Suzanne V. Mayoux, préface de Roger

Grenier, postface de Philippe Sollers, folio bilingue n°124.

Gr. 5 – INÈS CAZALAS : Histoires de sorcières

Depuis une dizaine d'années, la figure polymorphe de la sorcière a ressurgi chez certains mouvements

féministes (anticapitalistes, écologiques) ainsi que dans différents champs de la production éditoriale et de la

création artistique. Pour réfléchir aux significations de ce retour, on se demandera d'abord comment cette

figure ancienne a été fabriquée par une multitude de discours et d'images, et on rappellera une histoire

longtemps oubliée, celle de la chasse aux sorcières, qui fit des milliers de victimes en Europe entre le milieu du

XVe siècle et la fin du XVIIIe siècle. Comment une telle « logique de la haine » (Jacob Rogozinski) envers un

« ennemi intérieur » s'est-elle mise en place en plein processus de sécularisation ? Comment des dispositifs de

Pour en savoir plus, rendez-vous sur > u-paris.fr/choisir-sa-formation

persécution ont-ils relégitimé des souverainetés politiques tout en disciplinant les corps, notamment ceux des

femmes (Silvia Federici)? Comment, des romantiques aux féministes des années 1970, la stigmatisation a-t-elle

été retournée en réhabilitation, voire en revendication? De quoi la sorcière est-elle le nom aujourd'hui?

Ce premier temps du semestre s'appuiera sur un parcours iconographique et sur une brochure réunissant des

extraits de traités de démonologie, d'ouvrages de sciences humaines, de textes féministes et d'œuvres

littéraires (Homère, Euripide, Ronsard, Montaigne, Sigogne, Shakespeare, Michelet). On visionnera aussi

quelques séquences de films (Häxan. La Sorcellerie à travers les âges (1922) de Benjamin Christensen, Jour de

colère (1943) de Carl Dreyer, Sorcières, mes sœurs (2010) de Camille Ducellier).

Après ce grand vol panoramique, on comparera Les Sorcières de Salem (1953) d'Arthur Miller et Moi, Tituba

sorcière... (1986) de Maryse Condé – roman donnant voix à l'esclave noire qui est un personnage secondaire de

la pièce de Miller. On analysera les enjeux de cette réécriture et on s'interrogera sur les résonances actuelles de

la chasse aux sorcières. On s'intéressera aussi, grâce au roman de Maryse Condé, à ce que la diabolisation de la

sorcellerie a oblitéré: des savoirs traditionnels, des gestes de guérison, des rituels qui traversent les frontières

établies entre le visible et l'invisible, les vivants et les morts, la nature et la culture. On réfléchira alors plus

largement aux convergences et différences qui existent entre pratiques chamaniques et processus artistiques.

SYLLABUS

Arthur Miller, Les Sorcières de Salem, Robert Laffont, Pavillons Poche, 2015.

Maryse Condé, Moi, Tituba sorcière..., Gallimard, Folio, 1988.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur > u-paris.fr/choisir-sa-formation